



## Nan Goldin (\*1953)

Artiste Américaine, Nan Goldin a appris la photographie dès l'adolescence et va s'en servir toute sa vie pour capter les moments intimes ou sociaux de son existence. Confrontée à la perte de sa soeur dès son plus jeune age, et à son incapacité à se remémorer ses traits et son caractère, la photographie va agir pour elle comme une conjuration de la mort qui lui permet de garder toujours ses proches près d'elle, et de ne pas oublier ce qui lui a fait les aimer.

Ses sujets sont donc ses proches, sa vie, elle-même, son parcours. Le degré d'intimité qu'elle a acquis avec ses proches lui permet de les mettre à nu pour atteindre des vérités universelles sur l'amour, sur les hommes face aux femmes (et vice et versa), vérités qu'elle transmet par ses photographies .

Ses photographies marchent souvent comme des petits tableaux représentant ses proches dans leur vie de tous les jours. Ce qui l'intéresse n'est pas de les diriger dans une quelconque mise en scène mais de capturer par leurs gestes et leurs attitudes ce qui les rend uniques. Ainsi ses photographies racontent toujours quelque chose sur la personne photographiée, sur son état d'esprit, et sur sa relation avec la photographe.

Nan Goldin a publié plusieurs livres qui fonctionnent comme une autobiographie.

*La ballade de la dépendance sexuelle* est son premier projet et celui qui la rendra célèbre. Sorte de compilation de diapositives de ses proches prises durant sa période New Yorkaise et suivant sa vie comme celle de ses amis, projetée à une cadence de 5 secondes chacune reprenant l'idée du temps qui passe, et mise en musique sur des airs que l'artiste écoutait alors.

**Comment exposer les photos qui retracent notre vie ? La question se pose souvent dans les familles. Ici s'oppose au carnet de photos les diapositives mises en musiques pour restituer avec l'image l'état d'esprit du photographe. Mais comment exposer un récit photographique ? Les photos doivent-elles être ensemble, les unes après les autres, et comment les ranger ? Ces différents procédés offrent de plus différentes impressions au spectateur !**

Nan Goldin explique qu'elle écrit un journal, pour elle-même. En revanche, pour garder une trace de ses proches, elle les photographie. La photographie a donc chez elle la même valeur et la même fonction que le journal intime.

*Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.*



*Nan un moi après avoir été battue, 1984*

Sur cet autoportrait, on peut s'interroger sur l'intérêt de vouloir garder une image de soi-même aussi peu flatteuse. Elle explique que cette image doit l'empêcher de retomber dans les bras de son petit ami qui l'a battue au point de lui faire presque perdre un oeil d'où l'effet d'horreur qui en ressort. Pourtant, le rouge à lèvres, le collier de perle et les boucles d'oreilles indiquent que déjà elle songe à la séduction et à la vie après ce drame.

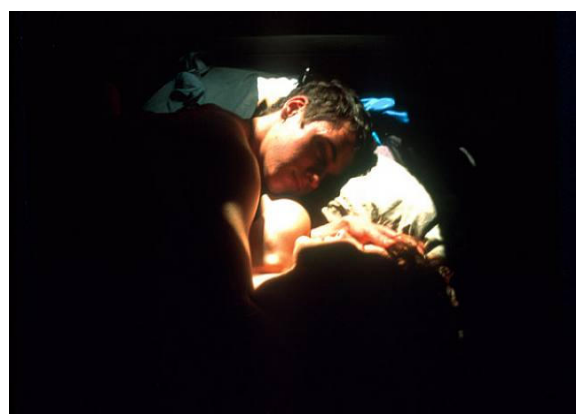
Dans cette image, elle condense plusieurs signes capables de nous renseigner sur sa vie et sur son état d'esprit.

Elle va photographier ses proches avec la même crudité et le même désir au delà des apparences de toucher à leur moi intime

Par ailleurs, si ses photographies fonctionnent seules, on peut toutefois établir des liens entre elles, et voir ainsi l'évolution de sa vie et de ses amis. Certaines séries sont aussi consacrées une histoire personnelle et singulière. Par exemple, Nan Goldin fait le récit de l'histoire d'amour entre son neveu Simon et Jessica.



*Simon et Jessica s'embrassent dans la piscine, Avignon, 2001*

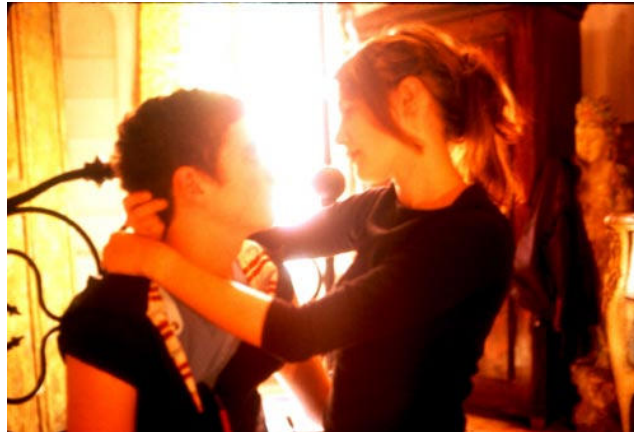


*Simon et Jessica face à face, visages à moitié éclairés, Paris, 2001.*

Ces images en sont extraites. On voit que pour nous transmettre le sentiment d'amour unissant les deux

*Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.*

sujets, Nan Goldin a gardé une cohérence dans la composition centrale des amoureux, et leur mise en lumière en clair-obscur et jouant sur des couleurs saturées et complémentaires. Capturer non seulement un instant mais ce qu'il représente, capturer son essence et ce pour quoi il est si important aux yeux de Nan et le transmettre, avec sa vision, voici son moteur. C'est dans l'histoire de ses amis ou de la sienne et dans le récit que ses photographies en font qu'elle tire ses thèmes et ses obsessions.



*Simon et Jessica se regardant à travers la lumière jaune, Paris, 2001.*



*Ciel au crépuscule le jour du suicide de Philippine, Winterthur, Suisse, 1997.*

Par exemple, lorsqu'elle apprend le décès d'une amie qui lui est chère, Nan est ébranlée par cette nouvelle ; on peut imaginer que dans ces cas là nous sommes submergé par l'émotion, et qu'il est donc dur de la gérer, d'y mettre des mots, et à fortiori de lui donner une image. En sortant de la maison où elle se trouve, Nan Goldin photographie ce ciel étrangement rouge. C'est lui qui, par son côté pesant et oppressant, va rendre sa douleur et le caractère éphémère et fragile de la vie que l'on éprouve à chaque disparition. Le travail de sous-exposition et de saturation des couleurs au montage va ajouter encore à ce sentiment de détresse.

*Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.*

Ici on voit que le récit de son émotion passe par une picturalité forte, mais que ce récit reste quand même tributaire de l'explication de l'image, sans quoi on peut saisir le sentiment de l'auteur, mais pas forcément ses raisons.

En photographiant ses proches, Nan Goldin leur offre une fenêtre dans laquelle ils peuvent jouer, poser, se montrer tels qu'ils sont. Dans tous les cas, leurs attitudes face à son appareil photographique ne seront pas neutres.

Soit ils l'évitent et font avec sans s'en soucier, soit ils prennent le parti d'instaurer par son biais un dialogue entre eux et Nan Goldin, du moins de prolonger sur support photographique leur relation (rappelons que Nan Goldin photographie essentiellement des proches).

Aussi peut-on dire qu'avec certains modèles s'instaure un jeu de création et de monstration bien spécifique. Par exemple, son neveu Simon se comporte sur certaines photos très naturellement, mais sur d'autres pose. Ce qui me laisse penser que Nan Goldin offre consciemment à ses modèles la possibilité de s'exprimer et de montrer une partie d'eux-mêmes bien spécifique, voir d'être dans le jeu et le déguisement.



*Simon riant devant la maison d'Yvon, Avignon, 2001.  
 Simon dans mon lit, Paris, 2004.*

Cela marche particulièrement avec Simon qui, étant son neveu et ayant beaucoup voyagé avec elle connaît ses photos, son travail et sa manière d'agir, donc peut utiliser le cadre qu'elle lui donne. Si on revient sur les photographies de son histoire d'amour avec Jessica, on peut penser qu'il a choisi d'offrir à sa tante ces moments d'amour, donc de romancer son histoire, et de laisser à sa tante le soin de parfaire cette image par son talent...

**Cela pose la question de l'auteur du récit, et de la fiction : c'est celui qui photographie et capture l'instant, ou celui qui vit et « joue » ce moment ? On peut imaginer un jeu où le photographe doit raconter avec un nombre de photographies déterminées une histoire bien précise, et ses acteurs devront raconter eux aussi une autre histoire: comment s'accorder, qu'est ce qui ressortira ?**

**Une narration se construit avec la série photographique. Chaque image propose le récit d'un événement. Chacune s'enchaîne comme autant de chapitres d'une histoire qui se révèle.**

*Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.*